

En toi sa joie !

Les invitations du prophète Sophonie et de l'apôtre Paul font écho à la salutation angélique de la récente fête de l'Immaculée : *Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi !* Elles sont elles-mêmes répétées avec une magnifique insistance : *Pousse des cris de joie, fille de Sion ! Éclate en ovations, Israël ! Réjouis-toi, de tout ton cœur bondis de joie, fille de Jérusalem ! [...] Le Seigneur ton Dieu est en toi, c'est lui, le héros qui apporte le salut. Il aura en toi sa joie et son allégresse, il te renouvellera par son amour ; il exultera pour toi et se réjouira, comme aux jours de fête.* Et saint Paul d'ajouter : *Soyez toujours dans la joie du Seigneur ; je le redis : soyez dans la joie.*

De manière générale, la répétition souligne l'importance du propos et l'intense détermination de celui qui parle, parfois aussi sa conscience de n'être pas entendu comme s'il était devant un mur qui renvoie l'écho... Ici, c'est bien le cas. La joie, notre joie, est d'une importance folle aux yeux de Dieu d'une part, et d'autre part nous avons une immense difficulté à nous en convaincre. Et Dieu le sait : nous sommes souvent bien hermétiques à ses invitations. Qui oserait penser que sa joie puisse être importante ? Qui arriverait à considérer qu'il y ait quelque chose de sacré dans sa joie ? Or la joie révèle le centre véritable de la personnalité de chacun de nous, son caractère le plus intime et qui pourtant se communique le mieux.

Votre joie, c'est votre identité dans son élan extatique. C'est à la fois vous et déjà plus que vous-même. C'est vous en état d'ouverture, d'accueil et de don. Dieu aime votre joie ! Sa joie à lui, c'est vous, votre vie quand elle se déploie. Sa joie, c'est votre existence qui s'ouvre à l'autre. *Il exultera pour toi* : Sa joie, c'est votre joie ! *Le Seigneur est en toi, il trouve sa joie et son allégresse en toi.* Ce n'est plus seulement la fille de Sion que le prophète invite, ni plus seulement la Vierge Marie que l'ange interpelle. Je vous le répète pour que vous vous le répétiez : cela s'adresse à chacun de nous ! Ta joie est sacrée parce qu'habitée par Dieu. Ta joie est son lieu d'exultation, son lieu d'incarnation.

Rencontrer le Seigneur, c'est découvrir la joie. Et inversement, goûter la joie, c'est découvrir quelque chose de Dieu. La simple joie d'exister se confond avec la présence de Celui qui me donne l'existence. Croyez-vous encore en votre joie ? Croyez-vous encore en Dieu ? La joie a toujours le caractère de l'enfance, quelque chose de nouveau et de fragile, d'innocent et de naissant. Cette expérience est un étonnement et un commencement. La joie est la raison d'être de la création. Dieu ne crée que par joie et pour la joie. Dieu ne me crée que par joie et pour la joie, la sienne et la mienne, la nôtre.

Jean-Baptiste est le parfait témoin de tout cela. La joie est son expérience fondamentale. Sa réputation d'ascète nous le fait vite oublier. Dès le ventre de sa mère il exulte à la voix de Marie et à l'approche de Jésus embryon. Au soir de sa courte vie il résume toute son existence ainsi : *L'ami de l'époux se tient là et écoute sa voix et il en est tout joyeux. Telle est ma joie et elle est parfaite (Jn 3, 23).* Ne se décrit-il pas lui-même aussi comme *la voix qui crie dans le désert* ? Saisi par la joie d'écouter la voix, Jean-Baptiste est devenu tout entier la voix qui le réjouit, la voix de la joie. De là vient son immense autorité. Les gens ne s'y trompent pas. Ils arrivent en foule, ils l'écoutent et le questionnent : *Que devons-nous faire ?* Certes son discours est exigeant, car la joie est exigeante. Si nous avons des devoirs, c'est parce que notre joie a des droits !

Quand soudain la joie nous appelle, quand on entend sa voix, alors tout commence. Et justement on ne sait pas par quoi commencer : *Que devons-nous faire ?* La joie simple d'exister peut s'inviter dans notre vie comme une profonde nostalgie. On se demande alors : Comment faire pour l'approcher ? Pour mieux la goûter ? La joie simple d'exister peut aussi surgir dans notre vie comme une expérience étonnante. Alors c'est la bienheureuse stupeur : et maintenant que faire ? Tout est nouveau, tout commence : que faire de cette enfance ?

Comment faire pour la goûter ou bien, comment vivre de la joie ? Jean-Baptiste, la voix de notre joie, répond et Paul renchérit : « Contente-toi de ce que tu as ; affronte ton avidité et distribue ton surplus ! Cesse de t'inquiéter mais prie plutôt Dieu dans sa proximité. Rejette ta violence et tais tes accusations ; fais connaître à tous ta bienveillance. » Remarquez que Jésus, lui, invitera à tout donner pour le suivre, alors que Jean-Baptiste nous invite seulement à partager, à donner ce qui est en trop à qui manque. C'est déjà beaucoup, vu tout ce qui nous encombre en général ! Si seulement nous osions commencer par là ! Imaginez quel changement profond se réaliserait en nous et autour de nous si déjà nous osions commencer. L'invitation intime de la joie, c'est cela : un modeste début, un commencement. Un modeste baptême dans l'eau qui attend celui dans le feu et l'Esprit Saint.